

EN PHRASES AVEC CELINE



PERSONNAGES

Les romans de Céline ne sont qu'une longue transposition de sa vie. On y retrouve donc nombre de familiers et de personnes qu'il a croisés, souvent affublés de surnoms ou de noms à clés.



La Méhon

Mademoiselle Méhon, la boutique juste en face de nous, c'est à pas croire ce qu'elle était vache. Elle nous cherchait des raisons, elle arrêtait pas de comploter, elle était jalouse. Ses corsets pourtant, elle les vendait bien. Vieille, elle avait sa clientèle encore très fidèle et de mères en filles, depuis quarante ans. Des personnes qu'auraient pas montré leur gorge à n'importe qui. C'est à propos de Tom, que les choses se sont envenimées, pour l'habitude qu'il avait prise de pisser contre les devantures. Il était pas le seul pourtant. Tous les clebs des environs ils en faisaient bien davantage. Le Passage c'était leur promenade. Elle a traversé exprès, La Méhon, pour



Le sergent Alcide

" Le matériel à écrire d'Alcide tenait dans une petite boîte à biscuits tout comme celle que j'avais connue à Branledore, tout à fait la même. Tous les sergents rengagés avaient donc la même habitude.

Mais quand il me vit l'ouvrir sa boîte, Alcide, il eut un geste qui me surprit pour m'en empêcher. J'étais gêné. " Ah ! ouvre-là, va ! qu'il a dit enfin. Va ça ne fait rien ! " Tout de suite à l'envers du couvercle était collée une photo d'une petite fille. Rien que la tête, une petite figure bien douce d'ailleurs avec des longues boucles, comme on les portait dans ce temps-là. Je pris le papier, la plume et je refermai vivement la boîte. J'imaginai tout de suite qu'il s'agissait d'un enfant, à lui, dont il avait évité de me parler jusque-là. Il bafouillait. Je ne

venir provoquer ma mère, lui faire un esclandre. Elle a gueulé que c'était infâme l'ignoble façon qu'il cochonnait toute sa vitrine, notre petit galeux... Ça s'amplifiait ses paroles des deux côtés du magasin et jusqu'en haut dans le vitrail. Les passants prenaient fait et cause. Ce fut une discussion fatale. Grand'mère pourtant bien mesurée dans ses paroles lui a répondu vertement. Papa en rentrant du bureau, apprenant les choses, a piqué une colère, une si folle alors qu'il était plus du tout regardable ! Il roulait des yeux si horribles vers l'étalage de la rombière qu'on avait peur qu'il l'étrangle. Tous on a fait de la résistance, on se pendait à son pardessus... Il devenait fort comme un tricar. Il nous traînait dans la boutique... Il rugissait jusqu'au troisième qu'il allait en faire des charpies de cette corsetière infernale... " *J'aurais pas dû te raconter ça !* "... que chialait maman. Le mal était fait. Pendant les semaines qu'ont suivi, j'ai été un peu plus tranquille. Mon père était tout absorbé. Dès qu'il avait un instant libre, il reluquait chez La Méhon. Elle en faisait autant de son côté. Derrière les rideaux, ils s'épiaient, étage par étage. Dès qu'il rentrait du bureau, il se demandait ce qu'elle pouvait faire. C'était vis-à-vis... Quand elle se trouvait dans sa cuisine, au premier, il se planquait dans un coin de la nôtre. Il grognait des menaces terribles... " *Regarde ! Elle s'empoisonnera jamais cette infecte charogne !... Elle bouffera pas des champignons !... Elle bouffera pas son râtelier ! Va ! elle se méfie du verre pilé !... O pourriture !... "* Il arrêta pas de la fixer. Il s'occupait plus de mes instincts... Dans un sens c'était bien commode. Les voisins, ils osaient pas trop se compromettre. Les chiens urinaient partout, et sur leurs vitrines aussi, pas spécialement sur La Méhon. On a beau répandre du soufre, c'était quand même un genre d'égout le Passage des Bérésinas. La pisse ça amène du monde. Pissait qui voulait sur nous, même les grandes personnes ; surtout dès qu'il pleuvait dans la rue. On entra pour ça. Le petit conduit adventice l'allée Primorgueil on y faisait caca couramment. On aurait eu tort de nous plaindre. Souvent ça devenait des clients, les pisseurs, avec ou sans chien. (...) Papa, il en dormait plus. Son cauchemar c'était le nettoyage du carré devant notre boutique, les dalles qu'il fallait qu'il rince tous les matins avant de partir au bureau. Il sortait avec son seau, son balai, sa toile et en plus la petite truie qui servait pour les étrons, à glisser dessous, les faire sauter dans la sciure. Des étrons, il en venait toujours et davantage, et bien plus devant chez nous qu'ailleurs, en large comme en long. C'était sûrement un complot. La Méhon, de sa fenêtre au premier, elle se fendait la gueule à regarder mon père se débattre dans les colombins. Elle jouissait pour toute une journée. Les voisins, ils accouraient pour compter les crottes. *(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p.80).*

savais plus où me mettre moi. Il fallait bien que je l'aide à me faire sa confiance. Ça serait une confiance tout à fait pénible à écouter, j'en étais sûr. - *C'est rien ! l'entendis-je enfin. C'est la fille de mon frère... Ils sont morts tous les deux... - Ses parents ?... - Oui, ses parents... - Qui l'élève alors maintenant ? Ta mère ? que je demandai moi, comme ça, pour manifester de l'intérêt. - Ma mère, je l'ai plus non plus... - Qui alors ? - Eh bien moi !* Il ricanait, cramoisi Alcide, comme s'il venait de faire quelque chose de pas convenable du tout. Il se reprit hâtif : - *C'est-à-dire je vais t'expliquer... Je la fais élever à Bordeaux chez les Sœurs... Mais pas des Sœurs pour les pauvres, tu me comprends hein !... Chez des Sœurs " bien "... Puisque c'est moi qui m'en occupe, alors tu peux être tranquille. Je veux que rien lui manque ! Ginette qu'elle s'appelle ... C'est une gentille petite fille ... Comme sa mère d'ailleurs... Elle m'écrit, elle fait des progrès, seulement, tu sais, les pensions comme ça, c'est cher... Surtout que maintenant elle a dix ans... Je voudrais qu'elle apprenne le piano en même temps... Qu'est-ce que t'en dis toi du piano ?... C'est bien, le piano, hein, pour les filles ?... Tu crois pas ?... Et l'anglais ? C'est utile l'anglais aussi ?... Tu sais l'anglais toi ?...*

Je ne savais pas quoi lui répondre moi, je n'étais pas très compétent, mais il me dépassait tellement par le cœur que j'en devins tout rouge...

A côté d'Alcide, rien qu'un mufle impuissant moi, épais, et vain j'étais, ... Y avait pas à chiquer. C'était net. Je n'osais plus lui parler, je m'en sentais soudain énormément indigne de lui parler. Moi qui hier encore le négligeais et même le méprisais un peu, Alcide. - *Irás-tu bientôt la voir ? - Je crois que je ne pourrai pas avant trois ans... Tu comprends ici, je fais un peu de commerce... Alors ça lui aide bien... Si je partais en congé à présent, au retour la place serait prise ... surtout avec l'autre vache...*

Ainsi, Alcide demandait-il à redoubler son séjour, à faire six ans de suite à Topo, au lieu de trois, pour la petite nièce dont il ne possédait que quelques lettres et ce petit portrait. Evidemment Alcide évoluait dans le sublime à son aise et pour ainsi dire familièrement, il tutoyait les anges, ce garçon, et il n'avait l'air de rien. Il avait offert sans presque s'en douter à une petite fille vaguement parente des années de torture, l'annihilation de sa pauvre vie dans cette monotonie torride, sans conditions, sans marchandage, sans intérêt que celui de son bon cœur. Il offrait à cette petite fille lointaine assez de tendresse pour refaire un monde entier et cela ne se voyait pas. Il s'endormit d'un coup, à la lueur de la bougie. Je finis par me relever pour bien regarder ses traits à la lumière. Il dormait comme tout le monde. Il avait l'air bien ordinaire. Ça serait pourtant pas si bête s'il y avait quelque chose pour distinguer les bons des méchants. " *(Voyage au bout de la nuit, folio, Gallimard, page 160).*



Sophie

Six mois passèrent ainsi, bon gré, mal gré, et puis une vacance survint dans notre personnel et nous eûmes tout à fait besoin d'une infirmière bien au courant pour les massages, la nôtre était partie sans avertir pour se marier. Elle ne connaissait cette Sophie que peu de mots en français, mais je me disposais quant à moi, c'était bien la moindre des complaisances, à lui donner des leçons sans retard. Je me sentis d'ailleurs à son frais contact un renouveau de goût pour l'enseignement.

Baryton avait tout fait cependant pour m'en dégoûter. Impénitence ! Mais quelle jeunesse aussi ! Quel entrain ! Quelle musculature ! Quelle excuse ! Elastique ! Nerveuse ! Etonnante au possible ! Elle n'était diminuée cette beauté par aucune de ces fausses ou véritables pudeurs qui gênent tant les conversations trop occidentales. Pour mon compte et pour tout dire, je n'en finissais plus de l'admirer. De muscles en muscles, par groupes anatomiques, je procédais... Par versants musculaires, par régions... (...) Après quelque temps de vie commune, nous étions certes toujours heureux de la compter parmi nos infirmières, mais nous ne pouvions cependant nous empêcher de redouter qu'elle se mette à déranger un jour l'ensemble de nos infimes prudences ou prenne simplement soudain un beau matin conscience de notre miteuse réalité... Elle ignorait encore la somme de nos croupissants abandons Sophie ! Une bande de ratés ! Nous l'admirions, vivante auprès de nous, rien qu'à se lever, simplement, venir à notre table, partir encore... Elle nous ravissait...

Trois-mâts d'allégresse tendre, en route pour l'Infini... (...) Question de la surprendre, de lui faire



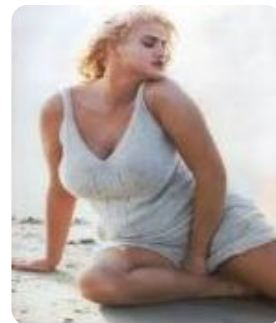
Oncle Arthur

L'oncle Arthur était ravagé par les dettes. De la rue Cambronne à Grenelle, il avait emprunté tellement et jamais rendu à personne que sa vie était plus possible, un panier percé. Une nuit, il a déménagé à la cloche de bois. Un poteau est venu pour l'aider. Ils ont arrimé leur bazar sur une voiture avec un âne. Ils s'en allaient aux environs. Ils sont passés nous avertir, comme on était déjà couchés.

La compagne d'Arthur, la boniche, il profitait pour la plaquer... Elle avait parlé de vitriol... Enfin c'était le moment qu'il se barre ! Ils avaient repéré une cambuse avec son copain, où personne viendrait l'emmerder, sur les coteaux d'Athis-Mons. Le lendemain déjà les créanciers, ils se sont rabattus sur nous. Ils démarraient plus du Passage les vaches !... Ils allèrent même relancer Papa au bureau à la Coccinelle. C'était une honte. Du coup, il faisait atroce mon père... Il retournait au pétard...

- *Quelle clique ! Quelle engeance !... Quelle sale racaille toute cette famille ! Jamais une minute tranquille ! On vient me faire chier même au boulot !... Mes frères se tiennent comme des bagnards ! Ma sœur vend son cul en Russie ! Mon fils a déjà tous les vices ! Je suis joli ! Ah ! je suis fadé !... Ma mère elle trouvait rien à redire... Elle essayait plus de discuter... Il pouvait s'en payer des tranches... " Nous irons le voir dimanche prochain !... qu'a alors décidé mon père. Je lui dirai, moi, d'homme à homme, toute ma manière de penser !... "*

Nous partîmes à l'aube pour le trouver à coup sûr pour pas qu'il soye déjà en bombe... D'abord on s'est trompés de route... Enfin on l'a découvert... Je croyais le trouver l'oncle Arthur, ratatiné, repentant, tout à fait foireux, dans un recoin d'une caverne, traqué par trois cents



Agathe

Il se faisait des belles relations... C'était le rendez-vous des éleveurs... Je le laissais causer... Moi la boniche elle me revenait bien... Elle avait le cul presque carré tellement qu'il était fait en muscles. Ses nichons aussi de même c'était pas croyable comme dureté...

Plus on secouait dessus, plus ils se tendaient... Une défense terrible...

On y avait jamais mangé le crac. Je lui ai tout montré... ce que je savais... Ce fut un coup magnétique ! Elle voulait quitter son débit, venir avec nous à la ferme !

Avec la mère des Pereires, ça aurait pas été possible... Surtout qu'à présent la vieille elle sentait un peu la vapeur...

Elle trouvait qu'on y allait souvent du côté de ce Mesloir...

(...) A la boniche, la dure Agathe, je lui ai montré que par derrière c'est encore bien plus violent...

Du coup, je peux dire qu'elle m'adorait... Elle me proposait de faire tout pour moi...

Je l'ai repassée un peu à Courtial, qu'il voye comme elle était dressée ! Elle a bien voulu... Elle serait entrée en maison, j'avais vraiment qu'un signe à faire... Pourtant c'est pas par la toilette que je l'ai envoûtée !...

On aurait fait peur aux moineaux !... Ni pour le flouze !... On lui filait jamais un liard !... C'était le prestige parisien ! Voilà.

(...) A la " Grosse Boule " comme ça peu à peu, nous étions devenus populaires...

Ils l'avaient pris, nos simples ivrognes, le vif goût des courses !... Il fallait même les modérer...

Ils risquaient leurs fafiots sans peine... Ils voulaient flamber des trois thunes sur un seul canard !... On refusait net de pareilles mises !... On était plus bons nous autres pour les grandes rancunes... On gardait la paille au cul... avec des extrêmes méfiances... Agathe, la

perdre un peu de cette superbe, de cette espèce de pouvoir et de prestige qu'elle avait pris sur moi, Sophie, de la diminuer, en somme, de l'humaniser un peu à notre mesquine mesure, j'entrais dans sa chambre pendant qu'elle dormait.

C'était alors un tout autre spectacle Sophie, familier celui-là et tout de même surprenant, rassurant aussi. Sans parade, presque pas de couvertures, à travers du lit, cuisses en bataille, chairs moites et dépliées, elle s'expliquait avec la fatigue...

(...) Fallait la voir après ces séances de roupillon, toute gonflée encore et sous sa peau rose les organes qui n'en finissaient pas de s'extasier. Elle était drôle alors et ridicule comme tout le monde. Elle en titubait de bonheur pendant des minutes encore, et puis toute la lumière de la journée revenait sur elle et comme après le passage d'un nuage trop lourd elle reprenait, glorieuse, délivrée, son essor...

On peut baiser tout ça. C'est bien agréable de toucher ce moment où la matière devient la vie. On monte jusqu'à la plaine infinie qui s'ouvre devant les hommes. On en fait Ouf ! Et ouf ! On jouit tant qu'on peut dessus et c'est comme un grand désert...

Parmi nous, ses amis plutôt que ses patrons, j'étais, je le crois, son plus intime. Par exemple elle me trompait régulièrement, on peut bien le dire, avec l'infirmier du pavillon des agités, un ancien pompier, pour mon bien qu'elle m'expliquait, pour ne pas me surmener, à cause des travaux d'esprit que j'avais en route et qui s'accordaient assez mal

avec les accès de son tempérament à elle. Tout à fait pour mon bien. Elle me faisait cocu à l'hygiène. (*Voyage au bout de la nuit, Livre de poche, 1956, p. 468*).

gendarmes... et grignotant des rats confits...

Ça se passait ça dans les "*Belles-Images*" pour les forçats évadés... L'oncle Arthur c'était autre chose... Nous le trouvâmes attablé déjà au bistrot à la "*Belle Adèle*". Il nous fit fête sous les bosquets... Il buvait sec à crédit et pas du vinaigre !... Un petit muscadet rosé... Un "reglinguet" de première zone... Il se portait à merveille... Jamais il s'était senti mieux... Il égayait tout le voisinage... On le trouvait incomparable... On accourait pour l'entendre... Jamais il y avait eu tant de clients à la "*Belle Adèle*"... Toutes les chaises étaient occupées, y en avait des gens plein les marches... Tous les petits propriétaires depuis Juvisy... en faux panamas... Et tous les pêcheurs du bief, en sabots, remontaient à la "*Belle Adèle*" pour l'apéritif, exprès pour rencontrer l'oncle Arthur. Jamais ils rigolaient autant.

(...) "*Arthur ! Veux-tu m'écouter un instant !... Tes créanciers sont suspendus à notre porte !... du matin au soir !... Ils nous harcèlent !... M'entends-tu ?*"

Arthur balayait d'un geste ces évocations miteuses. Et mon père, il le regardait comme un pauvre obstiné ballot... Il avait pitié en somme !

"*Allons venez tous par ici !... Viens Auguste ! Tu parleras plus tard ! Je vais vous montrer le plus beau point de vue de la région !... Saint-Germain n'existe pas !... Encore un petit raidillon... Le chemin de gauche et puis la voûte de verdure... Au bout c'est mon atelier !...*" (*Mort à crédit, Gallimard, 1990, p. 126*).

bonne, elle se marrait bien, elle prenait tout le bon temps possible !... Elle tournait putain sur place... C'était les sautes de notre rombière qui nous emmerdaient davantage !...

(...) A la "*Grosse Boule*" on y est retournés... Qu'une seule fois pour voir... Bien mal nous en prit, Nom de Dieu ! Comme on a reçu un sale accueil ! Agathe, la boniche, elle était plus là, elle était partie en bombe avec le tambour de la ville, un père de famille !...

Ils s'étaient mis ensemble "au vice"...

C'est moi qu'on rendait responsable de cette turpitude ! Dans le village et les environs, tout le monde m'accusait... et tous pourtant l'avaient tringlée !... Y avait pas d'erreur ! Je l'avais pervertie ! qu'ils disaient... Ils voulaient plus nous connaître ni l'un ni l'autre !... Ils refusaient de jouer avec nous...

Ils voulaient plus écouter nos "partants" pour Chantilly...

A présent c'était le coiffeur en face de la Poste qui ramassait tous les enjeux !...

Il avait repris tout notre système, avec les enveloppes et les timbres... (*Mort à crédit, Gallimard, 1990, p. 569*).



Cascade

Cascade, on l'a trouvé chez lui dans un état d'énerverment que personne osait plus l'ouvrir.

Il en tenait après tout son monde et les mômes en particulier. Elles étaient neuf autour de lui, des gentilles, des grosses, des fluettes et deux alors qu'étaient bien blêches, des hideurs de filles, Martine et La Loupe, je les ai bien connues sur le tard, ses meilleures gagneuses, ses championnes de charme, pas regardables.

Les goûts des hommes c'est le bric à brac, ils vous foutent leur nez n'importe où, ils ramènent des bigles, des tordues, ils trouvent que c'est des puits d'amour, c'est leur affaire, c'est pas la vôtre, c'est pas demain qu'ils sauront et qu'ils baisent.

Ca faisait une volière en ergots, jacassante, piaillante, quelque chose à bien vous étourdir, la bataille tout près, on s'entendait plus.

Cascade voulait que ça finisse, il avait un discours de mûr, des choses importantes.

Il s'agitait en bras de chemise, il hurlait pour que ça cesse, qu'on la boucle un peu. Du gilet gris-perle fort moulé, le pantalon à la hussarde, l'accroche-cœur plat lisse au front, en beau volute, jusqu'aux sourcils, il faisait encore son bel effet, il se défendait au prestige, il cherchait plus à faire le cœur, juste un peu par la moustache, ses charmeuses, qu'il était aimable autrefois ! Mais il grisonnait récemment, il avait changé, surtout depuis les grands soucis, le commencement de la guerre, il pouvait plus entendre crier, surtout les jacassements des filles, ça le foutait tout de suite dans les rognons.

Y avait des décisions à prendre... - *Je peux pas tout de même vous maquer toutes ! Merde !...* Elles rigolaient de son embarras.

- *J'en ai quatre rien qu'à moi tout seul ! Ca va ! C'est ma dose ! Je suis-t-y Chabonais ? J'en veux plus Angèle ! tu m'entends ? J'en veux plus une seule !* Il refusait les femmes.

Angèle elle avait du sourire, elle le trouvait comique son homme avec ses clameurs.

Une femme sérieuse son Angèle, sa vraie, qui menait son bazar, elle avait du mal.

- *Je suis pas fou Angèle ! Je suis pas Pélican ! Où que ça va finir ? Où que je vais toutes les cacher si ça continue ? A quoi que je ressemble ? Faut ce qu'il faut ! c'est entendu ! mais alors dis ! ça va tel quel ! l'Allumeur lui il se complique pas... Y a deux jours il se*



Le chanoine Fleury

" Asseyez-vous, Monsieur le Curé... " La grande politesse tout de suite ! Il s'approprie le grand fauteuil... Je le regarde attentivement... Je l'avais jamais vu ce gonze-là... Certainement que c'était un nouveau. Comme ça, à première impression, il faisait assez raisonnable... même circonspect, pourrait-on dire...

Nous autres on avait l'habitude des véritables originaux... Presque tous nos abonnés, ils faisaient un peu des tics... des grimaces... Celui-ci il semblait bien peinard... Mais le voilà qui ouvre la bouche... et il commence à raconter... Alors je comprends d'un seul coup... Comment qu'il déconne !... Il venait tout droit lui aussi pour nous parler d'un concours... (...) Ce qui lui travaillait le siphon... C'était les Trésors sous-marins !... Une noble idée !... Le sauvetage systématique de toutes les épaves !... De tous les galions " d'Armada " perdus sous les océans depuis le début des âges... ! C'est pour ça qu'il venait nous causer !... Il voulait qu'on s'en occupe... qu'on perde pas une seule minute !... qu'on organise un concours ! une compétition mondiale... pour le moyen le meilleur ! Forcément, Madame et moi, on se tenait un peu sur les gardes... Mais il insistait beaucoup... Lui le système qu'il voyait, le cureton fantasque, c'était une " Cloche à plongeur " !... qui se déroulerait très profonde ! par exemple vers 1800 mètres !...

(...) Il a même pas attendu qu'on émette une seule objection... ou seulement le début d'un petit doute. Plaff ! comme ça en plein sur la table... Il plaque son paquet de fafiots... Y en avait pour six mille francs !... Il a pas eu le temps de les regarder !... Ils étaient déjà dans ma fouille... La mère Courtial, elle en sifflait !... Je veux battre le fer !... J'attends plus...

- Monsieur le Curé, restez-là, je vous en prie ! une seconde... Une toute petite ! Le temps que je cherche le Directeur... Je vous le ramène à la minute !... Je saute dans la cave... Je hurle après le vieux... Je l'entends qui ronfle ! Je pique droit sur sa guitoune... Je le secoue... Il pousse un cri ! Il croyait qu'ils venaient l'arrêter... (...) Il se requinque vite les moustagaches... Le voilà paré ! Il remonte au jour... Il se présente dans une brillante forme... Déjà il avait son topo tout prêt dans l'esprit... tout baveux... complètement sonore !... Il nous éblouissait d'emblée sur la question des plongeurs ! L'historique de tous les systèmes depuis Louis XIII jusqu'à nos jours ! Les dates, les endroits, les prénoms de ces

taille... la tante il me cherche... il m'endort... Il vient me raisonner : " Prends la mienne Cascade ! t'es un pote ! J'ai confiance qu'en toi ! Je m'en vaiszala guerre qu'il m'annonce. Je parzau combat !... Allez-y ! " T'es pote ! Je te connais ! C'est ma chance ! " Fut dit fut fait !... La valoche ! Monsieur brise se retourne pas ! Une môme en vrac ! à mes poignes ! Pauvre Cascade ! Une de mieux ! Pas le temps de faire ouf ! Je suis enflé ! " Je pars-za-la-guerre ! " tout est dit ! Sans gêne et consorts ! Je suis repris bon ! qu'il me fait, aux Sapeurs ! au 42° Génie ! " Tout est pardonné ! Monsieur trisse ! Monsieur fait jeune homme ! Monsieur se débarrasse des soucis ! A moi les ménesses, je pense !... Je me dis l'Allumeur il m'a vu ! Il profite de la circonstance ! Il me nomme gérant au bon cœur ! (Guignol's band, folio, Gallimard, p.55).

précurseurs et martyrs !... Et les sources bibliographiques... et les Recherches aux Arts et Métiers !... (...) Alors tout à fait copains il a sorti de sa soutane une carte sous-marine immense... Pour qu'on se rende compte bien tout de suite de l'endroit de tous les trésors !... Où qu'elles étaient englouties toutes ces richesses phénoménales !... depuis vingt siècles et davantage... On a bouclé la cambuse... On a étalé le parchemin entre nos deux chaises et la table... C'était une œuvre mirifique cette " Carte aux Trésors "... Ça donnait vraiment du vertige... rien qu'en jetant dessus un coup d'œil... Surtout si l'on considère le moment où il survenait ce drôle de Jésus !... après des temps si difficiles ! Il nous bluffait pas le cureton !... C'était bien exact sur sa carte tous les flouzes planqués dans la flotte... C'était pas niable ! Et près de côtes... avec les relevés " longitudes "... On pouvait bien se figurer que si on la trouvait la cloche pour descendre rien qu'à 600 mètres, ça deviendrait du vrai nougat ! On était tranquille comme Baptiste... Nous possédions à la cuiller tous les trésors de l' " Armada " !... Y avait qu'à se baisser pour les prendre... (Mort à crédit, Gallimard, 1990, p. 498).

VIS COMICA

Le comique est de la grande famille du tragique et du sérieux. Rien n'est aussi sérieux que le comique. Rien n'est aussi profondément apparenté au tragique que le comique. On pourrait presque dire que l'un est une autre face de l'autre. (Charles Peguy).



Le râtelier

Pour l'instant le mari il ne savait plus comment se tenir, ni mourir. (...) Il se débattait autant contre la vie que contre la mort.

Derrière la porte, sa femme écoutait la consultation que je lui donnais, mais je la connaissais bien moi, sa femme. En douce, j'ai été la surprendre.

" Cuic ! Cuic ! " que je lui ai fait. Ça la pas vexée du tout et elle est même venue alors me parler à l'oreille :

- Faudrait, qu'elle me murmure, que vous lui fassiez enlever son râtelier... Il doit le gêner pour respirer son râtelier...

- Moi je voulais bien qu'il l'enlève en effet, son râtelier.
- Mais dites-le-lui donc vous-même ! que je lui ai conseillé.



Les drogues

" Le Docteur, ton ami, il est gentil n'est-ce pas ? " Elle revenait à la charge, comme si je lui étais resté sur l'estomac. Je veux pas en dire du mal puisque je crois c'est vrai qu'il t'aime bien... Mais enfin ça serait pas mon genre... J'vais te dire... Ça va pas te vexer, au moins ? "

Non, rien ne le vexait, Léon. " Eh bien, il me semble, le Docteur, qu'il les aime comme trop les femmes... Comme les chiens un peu, tu me comprends ?... Tu trouves pas toi ?... C'est comme s'il sautait dessus qu'on dirait toujours ! " Il trouvait, le saligaud, il trouvait tout ce qu'elle voulait, il trouvait même que ce qu'elle disait était tout à fait juste et rigolo. Drôle comme tout. Il l'encourageait à continuer et il s'en

- C'était délicat comme commission à faire dans son état.

- *Non ! non ! ça serait mieux de votre part !* qu'elle insiste.

De moi, ça lui ferait quelque chose que je sache...

- Ah ! que je m'étonne, pourquoi ?

- *Y a trente ans qu'il en porte un et jamais il m'en a parlé...*

- On peut peut-être le lui laisser alors ? que je propose. Puisqu'il a l'habitude de respirer avec...

- *Oh ! non, je me le reprocherais !* qu'elle m'a répondu avec comme une certaine émotion dans la voix...

Je retourne en douce alors dans la chambre. Il m'entend revenir près de lui le mari. Ça lui fait plaisir que je revienne. Entre les suffocations il me parlait encore...

(...) Dissimulée par le battant de la porte, sa femme me faisait des signes pour que je lui redemande encore d'enlever son râtelier.

Alors je m'approchai de son oreille au mari et je lui conseillai à voix basse de l'enlever.

Gaffe ! " Je l'ai jeté aux cabinets !... " qu'il fait alors avec des yeux plus effrayés encore. Une coquetterie en somme.

Et il râle un bon coup après ça. (...) Il s'est mis à baver énormément.

La fin. Plus moyen d'en sortir une phrase.

Je lui essayai la bouche et je redescendis. Sa femme dans le couloir en bas n'était pas contente du tout et elle m'a presque engueulé à cause du râtelier, comme si c'était ma faute.

- *En or ! qu'il était Docteur... Je le sais ! Je sais combien il l'a payé !... On n'en fait plus des comme ça !...*

Toute une histoire.

(Voyage au bout de la nuit, Poche, Gallimard 1952, p. 372).

donnait le hoquet.

- Oui, c'est bien vrai ce que t'as remarqué à son sujet Madelon, c'est un homme qu'est pas mauvais Ferdinand, mais pour la délicatesse, c'est pas son fort, on peut le dire, et puis pour la fidélité non plus d'ailleurs !... Ça j'en suis sûr !...

- *T'as dû lui en connaître toi des maîtresses, hein dis Léon ?*

Elle se tuyautait la vache.

- Autant comme autant ! qu'il lui a répondu fermement, mais tu sais... Lui d'abord... Il est pas difficile !...

Il fallait tirer une conclusion de ces propos, Madelon s'en chargea.

- *Les médecins, c'est bien connu, c'est tous des cochons... la plupart du temps... Mais lui, alors, je crois qu'il est fadé dans son genre !...*

- T'as jamais si bien dit, qu'il l'a approuvée, mon bon, mon heureux ami, et il a continué : " C'est à ce point que j'ai souvent cru, tellement qu'il était porté là-dessus, qu'il prenait des drogues... Et puis alors, il possède un de ces machins ! Si tu voyais cette grosseur ! C'est pas naturel - Ah ! ah ! fit Madelon perplexe du coup et qu'essayait de se souvenir de mon machin. Tu crois alors qu'il aurait des maladies, toi dis ? - Elle était bien inquiète, navrée soudain par ces informations intimes. - Ça, j'en sais rien, fut-il obligé de convenir, à regret, je peux rien assurer... Mais il y a des chances avec la vie qu'il mène - Tout de même t'as raison, il doit prendre des drogues... Ça doit être pour ça qu'il est quelquefois si bizarre... "

Et sa petite tête elle travaillait, à Madelon, du coup. Elle ajouta : " *A l'avenir il faudra qu'on se méfie de lui un peu... "* - T'en as pas peur quand même ? qu'il lui a demandé. Il est rien pour toi, au moins ?... Il t'a jamais fait d'avances ? - *Ah ça non alors, j'aurais pas voulu ! Mais on ne sait jamais ce qui peut lui passer par la tête... Suppose par exemple qu'il fasse une crise... Ça fait des crises ces gens-là, avec les drogues !...*

(Voyage au bout de la nuit, Gallimard, Folio, p.404).



Le tricycle d'Edouard

Le premier tricycle d'Edouard c'était un monocylindre, trapu comme un obusier avec un demi-fiacre par devant. On s'est levé ce dimanche-là encore bien plus tôt que d'habitude. On m'a torché le cul à fond. On a attendu une heure, au rendez-vous de la rue Gaillon que l'engin arrive. Le départ pour la randonnée c'était pas une petite affaire. Ils s'étaient mis au moins six pour le pousser depuis le pont Bineau. On a rempli les



La promenade de Pétain

Je vous disais donc... j'aperçois Marion ! lui aussi était de la promenade... mais à grande distance de Pétain !... ils étaient pas à se parler... oh, du tout !... tous les régimes, tous les temps, les ministres s'haïssent... et pire, au moment que tout croule, culbute !... fâcherie absolue !... l'effrénésie de toutes les rancœurs !.. là, c'était au point qu'ils osaient même plus se regarder !... qu'ils en avaient sur la patate qu'ils se seraient massacrés là à

réserveurs. Le gicleur à bavé partout. Le volant avait des renvois... Y a eu des explosions horribles.

On a remis ça à la volée, à la courroie... On s'attelait dessus à trois ou six...

Enfin une grande détonation !... Le moteur se met à tourner. Il a pris feu encore deux fois... On l'a rapidement éteint.

Mon oncle a dit : " Montez Mesdames ! Je crois à présent qu'il est chaud ! On va pouvoir se mettre en route !... " La foule se pressait alentour. On s'est coincés Caroline, ma mère et moi-même, si bien ficelés sur la banquette, empaquetés de telle façon, si fort souqués dans les nippes et par les agrès que seule ma langue a dépassé. Avant de partir je prenais quand même une bonne petite beigne, pour pas que je me croye tout permis.

Le tricar, il se cabrait d'abord et puis il retombait sur lui-même... Il ruait encore deux, trois secousses... Des cracs affreux et des hoquets... La foule refluit d'épouvante.

On croyait déjà tout fini... Mais le truc en saccades intenses gravissait la rue Réaumur... Mon père avait loué un vélo... (...) Mon oncle juché sur son enfer, en scaphandrier poilu, environné de mille flammèches, nous adjure au-dessus du guidon de nous cramponner au bazar... Mon père nous suit à la trace. Il pédale à notre secours. Il ramasse tous les morceaux au fur et à mesure qu'ils se débinent, des bouts de commande et des boulons, des petites goupilles et des grosses pièces.

Ça dépend des pavés le désastre...

Ceux de Clignancourt nous firent sauter les trois chaînes...

Ceux de la barrière de Vanves c'était la mort des ressorts avant... On a perdu toutes les lanternes et la trompe à gueule de serpent dans les petits cassis, au-dessus des travaux de la Villette... Vers Picpus et la Grand' route, on a perdu tellement de choses, que mon père en oubliait...

Je l'entends encore jurer derrière, " que ça devenait la fin du monde ! Qu'on serait surpris par la nuit ! "

(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p.77).



Casseroles

Je remonterais là-haut ? et alors ? Je générais tout le monde !... Je jetterais le trouble dans les consciences... c'est tout plein de " flagrants-délits " les consciences d'amis... ils me tueraient... Et puis les commodités ?... Je retrouverais plus le moindre ustensile !... plus une alèse... pas un réchaud... plus une casserole... Imaginez !

table, aux repas, d'un oeil de travers !... ils aiguisaient leurs couteaux entre la poire et le fromage. (...) Donc vous comprenez la promenade... distances ! Protocole ! pas question de bras-dessus, bras-dessous !... très loin !... très loin les uns des autres !... le Maréchal, Chef de l'Etat, très en avant, et tout seul ! son chef d'Etat-Major Debeney, le manchot, trois pas en arrière, et à gauche... plus loin, un ministre... plus loin encore, un autre ministre... queue leu leu... séparés par au moins cent mètres... et puis les flics... la procession sur au moins trois kilomètres... on pourra dire ce qu'on voudra, je peux en parler à mon aise puisqu'il me détestait, Pétain fut notre dernier roi de France. " Philippe le Dernier "... la stature, la majesté, tout !... et il y croyait !... d'abord comme vainqueur de Verdun... puis à soixante-dix ans et même promu Souverain ! qui qui résisterait ?... raide comme !

(...) Les bombes leur arrivaient autour, presque dessus !... sur nous aussi ! fichtre !... le carrousel dans l'air !... ce qu'ils voulaient, pas sorcier, c'était crouler le pont !... le pont de tout le trafic Ulm-Roumanie... percuter !... nous en plein dessous !... Pétain et la procession ! Mimis ! ils finiraient par viser juste !... tout le pont sur le rab ! (...) Si on restait là, une chose sûre, nos têtes, qu'on prendrait le pont ! totalité ! leurs bombes éclataient presque sur nous ! plein le Danube !... amont ! aval !... ils rectifiaient !... (...) Pétain qu'avait encore rien dit... l'a dit !... " En avant ! " et montré où il voulait ! " En avant " !... sa canne ! " En avant " !... qu'on sorte tous de dessous l'arche ! qu'on le suive ! " En avant ! " (...) Je voyais les rafales ricocher... sur l'herbe !... sur l'eau !... les herbes sauter, fauchées !... ils tiraient comme des cochons !... la preuve, personne fut touché !... (...) Le retour au Château... le chef en tête... et sous les rafales !... et toute la queue leu leu de ministres généraux amiraux... bien rajustés reboutonnés... très dignes... et à distance !...

(D'un château l'autre, Gallimard, 1969, p. 149).



Les courses

- Ah ! dis-donc Ferdinand ! La veine ! La voilà ! C'est la veine !... Voici !... Tu m'entends, dix ans, dix années !... que je trinque presque sans arrêt !... Ça suffit !... J'ai la main !... Je la laisse plus tomber !... Regarde !... Il me montre le " Croquignol " un nouveau canard des courses qu'il avait déjà tout biffé... - Attention , Monsieur des Pereires !

- Ah les casseroles ! c'est sa manie !
- Mais non ! mais non ! c'est mon art !
bouillir les seringues !
Tenez à Blaringhem, pas à me cacher de
Blaringhem, ils voudraient tous y avoir
été ! ils en crèvent ! ils ont pas connu !
ils s'en foutent des " tours de méninge "
qu'ils en convulsent épileptisent
d'inventer de travers !
Je consultais dans ma chambre
d'auberge, à Blaringhem.
Oh, une putréfaction de local, les W.C.
tout contre, débordant, dégoulinant
plein le couloir !

C'était plus une chambre habitable... "
Pour réfugiés " ! qu'ils avaient dit... "
Réfugiés ", partout, c'est des porcs.
Pas d'étables trop dégueulasses !
nations noires, jaunes, bleues !
médecin, pas médecin ! rien de trop
sordide pour ce que vous êtes... "
Réfugiés " !... mauvais œil, affreuse
haleine ! on ne sait quoi de mort... et
cauteleux ! et clown ! " Réfugié " !
Je consultais donc dans ma chambre
tous les malades assis par terre,
éteints... pas de chaises !... les alertes
!... (les nuits dans les bois d'alentour...)
les plus malades dans mes lits... des lits
cocasses, des lits pour cirques, plus que
les somniers ! crevés ! tout ressorts !
Voilà une dame qui surgit ! Ah, grande
Croix Rouge ! Ah, l'immense cape ! Ah,
cheveux blancs ! Ah, grande entrée ! le
ton ! le geste ! une souveraine !
- *Docteur Céline ! docteur ? c'est vous ?
demandez-moi tout ce que vous voulez !
dans quelle misère je vous trouve ! c'est
effrayant ! c'est effroyable ! j'ai pleins
pouvoirs ! tous les pouvoirs !*
Allez-y ! Mademoiselle Goering !...
*Je me présente !... sœur du Maréchal !...
Allez ! Allez ! n'importe quoi !*

- Je voudrais une casserole,
Mademoiselle !
- *Ah, je cours ! je vous l'apporte !* Elle
se sauve... je l'ai jamais revue...
Ça serait la même chose à la Butte... à
Sartrouville... Pierrefitte ou Houilles...
mettons que je rentre...
- Une casserole ! Ça serait fini !... (Je
vous parle après le coup atomique.)
- Je suis Monsieur César en personne !
Je suis Madame la Reine en voilette...
qu'est-ce que vous voulez ?
- Une casserole !
- Où qu'il a l'esprit ?... tout de suite
outrés !... et pourtant !... " Royaume
pour un cheval ! "... ça faisait bien...
mais " L'Europe pour une casserole " ?
*(Féerie pour une autre fois, Folio, avril
1985, p.105).*

*Nous sommes déjà le 24 du mois... Nous
avons quatorze francs en caisse !...
Taponier est bien gentil... assez patient,
il faut le dire, mais enfin quand même, il
veut plus livrer notre cancan !...
- Fous-moi la paix Ferdinand ! Fous-moi
la paix... Tu m'obsèdes ! Tu me déprimes
avec tes ragots... Tes sordidités... Je
sens ! Je sens ! Je sens !
Demain, nous serons sortis d'affaire !...
Je ne peux plus perdre une minute dans
les ergotages ! Retourne dire à ce
Taponier... De ma part tu m'entends bien
! De ma part cette fois... Ce salaud-là,
quand j'y repense ! Il est gras à ma
santé !... Ça fait vingt ans que je le
nourris ! Il s'est constitué une fortune !
Gonflé ! Plusieurs ! Colossales ! avec
mon journal !... Je veux faire encore
quelque chose pour ce saligaud ! Dis-lui
! Tu m'entends ! Dis-lui ! Qu'il peut
miser toute son usine, toute sa bricole,
son attirail ! son ménage ! la dot de sa
fille ! sa nouvelle automobile ! tout ! son
assurance ! sa police ! qu'il ne laisse rien
à la traîne ! la bicyclette de son fils !
Tout ! retiens bien ! Tout ! sur "
Bragamance " gagnant... je dis "
gagnant " ! pas " placé " ! dans la "
troisième " ! Maisons, jeudi !...
Voilà ! C'est comme ça mon enfant !...
Je le vois le poteau ! et 1800 francs pour
cent sous ! Tu m'entends exactement
1887... en fouille !... Retiens-bien ! Avec
ce qui me reste sur l'autre " report "...
ça nous fera pour tous les deux ! 53 498
francs !
Voilà ! net !... Bragamance !... Maisons
!... Bragamance !... Maisons !..
Il a continué à causer... Il entendait pas
mes réponses... Il est reparti par le
couloir...C'était devenu un
sommambule...
Le lendemain, je l'ai attendu, tout
l'après-midi... qu'il arrive... qu'il vienne
un peu avec les cinquante-trois sacs...
Il était passé cinq heures... Le voilà
enfin qui s'amène... Je le vois qui
traverse le jardin ... Il regarde personne
dans la boutique... Il vient vers moi
directement... Il m'attrape par les
épaules... Il me serre dans ses bras... Il
bluffe plus... Il sanglote... " Ferdinand !
Ferdinand ! Je suis un infect misérable !
Un abominable gremlin... Tu peux parler
d'infamie !... J'ai tout perdu Ferdinand !
Tout notre mois, le mien ! le tien ! mes
dettes ! les tiennes ! le gaz ! tout !... Je
dois encore la mise à Naguère !... Au
relieur, je lui dois dix-huit cents francs...
A la concierge du théâtre j'ai emprunté
encore trente balles... Je dois encore en
plus cent francs au garde-barrière de
Montretout !... Je vais le rencontrer ce
soir !... Tu vois dans quelle tourbe je
m'enfonce ! Ah ! Ferdinand ! Tu as raison
! Je croule dans ma fange !... "
*(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p. 451).**

Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}
Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

